**Maison franco-japonaise**

**Institut français de recherche sur le Japon UMIFRE 19**

**Séminaire doctoral**

Ce séminaire mensuel s’adresse principalement aux doctorants francophones en sciences humaines et sociales, mais demeure également ouvert aux étudiants de Master ou autres jeunes chercheurs. Organisé par des étudiants et pour des étudiants, encadré par le directeur et les chercheurs de la Maison franco-japonaise, il s’agit d’un espace dédié à la présentation de travaux de recherche, quel que soit leur stade d’avancement, et de discuter collectivement des problèmes méthodologiques rencontrés tout au long du processus d’élaboration de la thèse.

Se déroulant sous la forme d’exposés suivis d’un échange avec la salle, le séminaire constitue un entraînement à la prise de parole en public, à la présentation claire et adaptée de son sujet, à la maîtrise des outils logiciels de projection. Les participants de l’auditoire bénéficient quant à eux de l’expérience de leurs collègues et sont conviés à s’interroger sur des questions de méthode qui leur sont propres. Ils profitent, en outre, de connaissances et résultats souvent encore inédits de la recherche sur le Japon.

Le séminaire doctoral est consacré chaque mois à deux intervenants qui disposent chacun de 30 minutes maximum de présentation orale, puis 30 minutes sont dédiées à la discussion collective.

**La séance de rentrée aura lieu le mardi 7 octobre 2014 de 18h00 à 20h00 en salle 601 de la MFJ (3-9-25, Ebisu, Shibuya-ku, Tôkyô, 150-0013 ; 6e étage).**

Nous aurons le plaisir d’écouter les interventions de :

**Delphine MULARD**, doctorante en études japonaises, INALCO (CEJ), sous la direction de Christophe Marquet et d’Estelle LEGGERI-BAUER

**LE RECIT enluminé de la première moitié de l’époque d’Edo et ses stratégies illustratives : LE CAS DU *BUNSHÔ SÔSHI***

Dans la première moitié de l’époque d’Edo de nombreux récits se voient enluminés sous forme de codex et de rouleaux (*Nara ehon et Nara emaki*). Contemporains du développement de l’édition illustrée laïque, ces manuscrits enluminés ont rarement fait l’objet d’études indépendantes en histoire de l’art. Si depuis les années 2000 des études s’intéressent à la production picturale narrative de l’époque d’Edo, à l’instar de Melanie Trede, ces recherches concernent principalement les œuvres d’une qualité picturale certaine et rattachée aux grands ateliers de peinture, laissant de côté une grande partie de ces productions. Il apparaît également que ces récits enluminés sont fréquemment associés aux trousseaux des jeunes mariées (*yomeiribon*) sans que des témoignages historiques (mentions d’archives, enregistrement des cadeaux donnés lors des mariages etc….), ne puissent avec certitude affirmer que toute cette production est effectivement élaborée pour cette occasion.

Notre thèse a pour objectif de proposer une synthèse de l’état des recherches et connaissances sur ces livres enluminés et de présenter une nouvelle approche centrée sur leur aspect artistique : par l’analyse iconographique de certains récits nous aborderons en priorité la question du lectorat féminin, de son existence et de ses pratiques de lecture. Nous démontrerons que le lectorat de ces livres enluminés n’est pas socialement et chronologiquement uniforme et qu’il ne faut donc pas aborder ces livres enluminés comme un objet d’étude monolithique.

Au sein de cet exposé, nous expliquerons dans un premier temps nos principes méthodologiques et leurs limites, avant de présenter les sources historiques ayant trait aux livres de trousseaux *yomeiribon* et les enseignements que l’on peut en retirer. Nous discuterons également des liens existant entre les livres enluminés et les *yomeiribon*. Dans un troisième temps, nous présenterons notre travail sur la mise en image du *Bunshô sôshi* tout en discutant de ses limites dans le cadre d’une thèse de doctorat.

Et de

**Jôji NOZAWA**, historien, chercheur associé à la Maison franco-japonaise

**La restauration ferroviaire au Japon : adaptabilité ou incompatibilité en France ?**

Depuis la création du réseau ferré japonais dans la seconde moitié du XIXème siècle, trois formes spécifiques de restauration étaient proposées aux passagers : le buffet de gare, la voiture-restaurant dans le train et l'*ekiben* (boîte-repas vendue en gare et dans le train). Entre autres particularités, ce dernier offre une réelle variété car il reflète la diversité culinaire des régions traversées.

Dans le prolongement des analyses détaillées sur cet *ekiben* et son potentiel dans le monde actuel, déjà proposées lors d’un colloque sur la restauration\*, tenu à Paris en 2009, cette communication abordera deux questions supplémentaires : dans quelles mesures cette forme de restauration ferroviaire ‘typiquement japonaise’ serait-elle adaptable (ou bien incompatible) en France, autre pays de gastronomie notoire...

J’espère bien profiter de cette unique occasion, grâce aux chercheurs et doctorants français vivant au Japon, pour discuter de l’avenir du sandwich SNCF.

\* Joji NOZAWA, « Ekiben, gastronomie régionale sur les rails. Ou 'Dis-moi ce que tu manges dans le train, je te dirai où tu es !' » dans Jean-Robert Pitte et Vincent Moriniaux (dir.), *Les établissements de restauration dans le monde*, Paris, Harmattan, 2012, p.229-240.